

L'art des nuages

Caroline François-Rubino

*Nous rêvons de nuages
exactement comme ils rêvent
eux aussi.*

Pierre Dhainaut

Je remercie chaleureusement Agnès Callu de m'avoir conviée à participer à cet ouvrage dont le titre, *Bibliothèque(s) des nuages*, m'a immédiatement fait penser à la célèbre *Bibliothèque Nuage* de Charlotte Perriand, à ses étagères en réseau et à ses casiers colorés où l'on pourrait ranger tous les ouvrages relatifs aux nuages. Livres de poésie, de peinture, de philosophie, de sciences, essais divers où les nuages apparaissent comme dans le ciel, toujours insaisissables.

Le thème poétique et pictural des nuages est inépuisable : les nuages ne sont et ne seront jamais les mêmes.

Éphémères, ils attirent et attisent notre regard, soudain disparaissent ou semblent fuir au moment où l'on pense les observer et les fixer.

En tant que peintre, mes tentatives pour saisir les nuages, vaines ou abouties, mais multiples et inlassablement renouvelées, m'ont amenée à m'affranchir de toute frontière entre figuration et abstraction.

J'ai intitulé cette réflexion *L'art des nuages*¹ en écho au livre éponyme que nous avons réalisé le poète Pierre Dhainaut et moi-même aux éditions Voix d'encre en 2023.

L'art que pratiquent les nuages sans cesse sous nos yeux s'est manifesté en poésie et en peinture depuis toujours.

1. Pierre Dhainaut, *L'art des nuages*, encres de Caroline François-Rubino, Voix d'encre, 2023.

- *Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?*
- *J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages² !*

Comment ne pas citer la célèbre phrase de Baudelaire évoquant les « merveilleux nuages » dans *L'étranger*, poème liminaire du recueil *Le Spleen de Paris* ?

Baudelaire en répétant « là-bas » exprime à la fois l'idée d'un lointain et d'un ailleurs, affirmant son « goût de l'infini³ » et de l'inconnu.

La poésie des nuages est infinie à l'image de leur déploiement incessant dans l'espace du ciel, elle invite tour à tour à l'observation, la contemplation, l'émerveillement, la rêverie...

Les nuages sont des formes libres, sans contours définis et toujours en mouvement. Mais parfois, ils deviennent ce que l'on y voit ou ce que l'on croit y voir, formes alors identifiables, animaux, chimères et autres créatures nées de notre imagination. Notre regard dessine ce que les nuages sont en train de créer sous nos yeux. Il y a ainsi une double image qui advient, réelle et rétinienne.

Victor Hugo, grand dessinateur et peintre à ses heures, suggère le phénomène de la paréidolie, cette illusion d'optique artistique, dans le poème *Éclaircie* :

*L'Océan resplendit sous sa vaste nuée.
L'horizon semble un rêve éblouissant où nage
L'écailler de la mer, la plume du nuage,
Car l'Océan est hydre et le nuage oiseau⁴.*

Tout le mouvement romantique, en poésie comme en peinture, a été attentif aux nuages.

Samuel Taylor Coleridge, lui, invoque le feu des nuages rouges du soir sur la lande :

*Ye purple heath-flowers ! richlier burn, ye clouds !
Vous fleurs des landes violettes ! Nuages, brûlez plus rouge⁵ !*

Au Japon aussi les nuages sont très souvent évoqués dans les haïkus ou présents dans les estampes, Sei Shônagon les a célébrés dans ses *Notes de chevet* :

*Les nuages blancs, pourpres, noirs, me ravissent.
Les nuages chargés de pluie, que le vent chasse.
J'aime voir aussi, à la pointe du jour, les nuages sombres, qui peu à peu blanchissent. Dans une poésie chinoise, on a parlé, je crois, de la teinte qui disparaissait à l'aurore. C'est bien joli encore lorsqu'un nuage mince couvre la face brillante de la lune⁶ !*

Stefan Zweig a également écrit un long et très touchant poème intitulé *Les nuages* dont voici un extrait :

*Les nuages s'en vont... Je vois les formes douces
muettes, voyager sur leurs ailes légères comme des rêves.*

*Ils sont si blancs, se riant tellement de toute pesanteur,
que le désir m'étreint de ce bonheur discret⁷.*

Pour Yves Bonnefoy, la présence éphémère des nuages est une expérience unique :

Un signe, cet événement du ciel ? Mais à condition que l'on n'oublie pas que son absolu ne va durer qu'un instant, s'effacera dans des figures, des irisations de la couleur moins surprenantes déjà ; et que celles-ci vont se transformer à leur tour, à l'infini, ou se dissiper, parlant du «change», qui va toujours, et non plus d'un sceau qui s'apposera sur le monde. J'ai regardé des nuages, combien de fois ! Et je me souviens de certains mais comme de moments de mon rapport à mon être propre, dans l'espace troué de leurres de la vie comme nous l'avons. Si bien que contemplant ce feu clair, je sais que dans quelques secondes, et peu importe si ce tableau va rester, le hiéroglyphe aura disparu⁸.

Pierre-Albert Jourdan, dans ses poèmes inspirés par le Mont Ventoux au pied duquel il vivait à Caromb, évoque ainsi l'art des nuages :

Le vent du nord, cette nuit, a adouci la température et lavé les lointains. Présentement, il joue à ce jeu, que nous connaissons bien, du modelage des nuages, avec l'aide du Ventoux.

Le Ventoux, ce matin, est une vapeur bleue, à peine esquissée sur le ciel où l'on dirait qu'il se fond avec délice⁹ (...)

J'aimerais citer encore ces notes de Pierre Chappuis, publiées dans *Un cahier de nuages*¹⁰, traduit en anglais par John Taylor (*A Notebook of Clouds*) :

Le sot conseil de Goethe à Caspar David Friedrich d'entreprendre, pour mieux les peindre, une véritable étude, raisonnée, des nuages.

Turner et ses « impressions atmosphériques ». Ou encore, dans les nombreuses études de ciel de Johan Christian Dahl (n'en jamais finir. . .), le libre frémissement de la couleur.

2. Charles Baudelaire, *L'étranger* dans *Le Spleen de Paris, Petits poèmes en prose*, 1869.
3. Henri Scepi, *Baudelaire et le nuage*, La Baconnière, 2022, p.11.
4. Victor Hugo, *Éclaircie* dans *Les Contemplations*, livre sixième, *Au bord de l'infini*, 1855.
5. Samuel Taylor Coleridge, *Ce bosquet de tilleuls ma prison* dans *La Ballade du Vieux Marin*, traduction de Jacques Darras, bilingue, Poésie/Gallimard, 2022, p. 147.
6. Sei Shônagon, *Notes de chevet*, XIème siècle. Traduit du japonais par André Beaujard, Coll. Connaissance de L'Orient, Gallimard, 1985, p. 250-251.
7. Stefan Zweig, *La vie d'un poète, Poèmes et écrits sur la poésie*, traduit de l'allemand par Marie-Thérèse Kieffer, préface de Gérard Pfister, bilingue, Arfuyen, Coll. *Les Vies imaginaires*, 2021.
8. Yves Bonnefoy, *Le Nuage rouge*, Mercure de France, 1977, Folio essais, 1999, p. 54.
9. Pierre-Albert Jourdan, *L'approche* dans *Les sandales de paille*, préface de Yves Bonnefoy, Mercure de France, 1987, p.470 et 477.
10. Pierre Chappuis, *Un cahier de nuages*, illustré par André Siron, Le Feu de nuict, 1989. *A Notebooks of Clouds*, traduction par John Taylor, The Fortnightly Review, 2018.

Cahier préliminaire du Cahier de nuages, 1979-1984, publié dans la Revue NU(e) n°80, 2023.

NUAGES DE PEINTRES / PEINTRES DE NUAGES

Les nuages sont présents dans toute la peinture.

Parfois sujets à part entière, parfois prétexte à peindre, parfois simples éléments traditionnels de la peinture de paysage, ils font vivre les toiles par leur mouvement et leur fugacité comme ils animent le ciel.

Lorsque je visite un musée, je photographie toujours des détails de ciels dans les tableaux anciens. Nuages, nuées, vols d'oiseaux, oiseaux isolés ou volant par deux, cette grammaire picturale céleste me fascine. Ciels lisses ou craquelés, fragments de grandes peintures, peinture dans la peinture, chaque détail¹¹ ainsi détaché de son contexte prend une nouvelle dimension. Le plus petit ciel est déjà un grand ciel. Le plus petit nuage est déjà le rêve d'un rêve...

Les nuages sont plus souvent me semble-t-il de l'ordre de la peinture que du dessin, ne serait-ce que par leur manière d'échapper au contour, à la précision et au fini. Mais Rembrandt, dans sa célèbre eau-forte du *Paysage aux trois arbres* (1643), est parvenu à suggérer un changement atmosphérique par le seul dessin des nuages, comme s'ils se formaient face à nous, l'orage approchant.

L'école hollandaise, avec notamment Jan van Goyen, Jacob van Ruisdael et son élève Meindert Hobbema, maîtres incontestés des nuages, est prolifique en ciels de traîne, en lourdes nuées et en horizons bas : « le paradoxe météorologique a inventé sur cette terre néerlandaise les meilleurs peintres du ciel qui soient¹². »

Les ciels de Claude Lorrain, dans ses peintures comme dans ses lavis bruns, « dans le rendu des variations atmosphériques, dans la transcription des plus infimes mutations de la lumière¹³ », sont souvent plus fluctuants et plus enlevés que ceux de son contemporain Nicolas Poussin, très habile cependant en matière de nuages peints comme en témoigne sa grande toile *Orion aveugle* (1658).

Le *Moine au bord de la mer* (1808-1810) et *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818) de Caspar David Friedrich, « inventeur du paysage tragique¹⁴ », sont certes deux énigmatiques odes aux nuages. Mais c'est dans ses paysages « avec figures absentes¹⁵ » comme *Brume matinale dans les montagnes* (1808), *Nuages dérivants* (non daté), *Nuages du soir* (1824), ou encore *La Grande Réserve* (vers 1832), en nous plaçant directement devant le spectacle de la nature, que le grand peintre romantique suggère un espace encore plus vaste, illimité et relevant du « sublime¹⁶. »

Certains peintres ont fait du nuage le sujet même du tableau comme Le Prince Eugen de Suède, avec *The Cloud* (1895), surprenant par son format presque carré (112 x 103 cm) et son caractère allégorique.

Thomas Cole, peintre des grands espaces américains, influencé à la fois par Turner, Constable et Le Lorrain, accorde aux nuées et aux nébulosités des proportions démesurées comme dans *The Owbow / Le Méandre* (1836) et surtout *Clouds* (1838) où le paysage se réduit à une ligne infime à la base de l'œuvre.

Au cours de mes recherches, j'ai aussi découvert avec émotion que mon arrière grand-oncle, Ludwig Willem Reymert Wenckebach, peintre et illustrateur néerlandais (1860-1937), contemporain et ami de Vincent van Gogh (1853-1890), avait lui-même peint un tableau intitulé *De Wolk / Le Nuage* (vers 1910-15). Dans ses nombreuses vues de dunes, les nuages occupent également une place très importante.

Dans un tout autre registre, *Le Nuage* (1902) de Léon Spilliaert, avec une tête de femme à sa proue, ou son *Nuage déferlant sur une plage* (1900-1902), lavis d'encre de Chine, rejoignent déjà, par leur force graphique et leurs contrastes affirmés, « les convulsions émergentes de l'expressionnisme¹⁷. »

L'histoire des nuages en peinture se poursuivra ainsi avec ceux nacrés et incandescents d'Edvard Munch, diaprés d'Emil Nolde ou diaphanes d'Odilon Redon. Avec Erich Heckel, ils seront acérés, irradiants, sculptés à même le ciel. Vincent van Gogh les peindra par vagues tourbillonnantes et éblouissantes. Floconneux et légers, ils s'étirent horizontalement au-dessus des lacs suisses chez Ferdinand Hodler. Tels de gros galets sombres, ils flottent malgré leur poids chez Marsden Hartley ou sont immaculés et disposés en pavage¹⁸ dans la série des *Sky Above Clouds* (1960-1977) de Giorgia O'Keeffe.

Il faudrait pouvoir consacrer également une étude entière aux photographes de nuages dont Gustave Le Gray avec sa technique des « ciels rapportés » (tirage en deux temps, paysage, puis ciel) et Alfred Stieglitz, époux de Giorgia O'Keeffe, avec ses *Songs of the Sky* ou *Equivalents* (1922-1935) sont parmi les plus connus.

Le mouvement du nuagisme, initié vers 1955 par le critique d'art Julien Alvard, regroupera entre autres des peintres comme Marcelle Loubchansky, Nasser Assar, René Laubliès ou Frédéric Benrath. Il se situe dans la mouvance de l'art informel, de l'abstraction lyrique et du tachisme.

Les nuages ne cessent donc de traverser l'histoire de l'art et ne connaissent aucune limite jusqu'à aujourd'hui, très présents aussi dans l'art contemporain.

Mais ce sont les peintres que l'on a qualifiés de météorologues qui sont les véritables peintres de nuages, avec tout d'abord, William Turner (1775-1851) et John Constable (1776-1837), les deux incomparables peintres anglais ; puis Georges Michel (1763-1843) et Gustave Courbet (1819-1877), spécialistes l'un de ciels d'orage et l'autre de houles marines ; et enfin, Eugène Boudin (1824-1898) et son élève Claude Monet (1840-1926), dans la même quête picturale innovante avec l'idée de série.

Leurs nuages sont tous de factures différentes. Sans vouloir les identifier pour autant, nous pouvons les attribuer à chacun de ces peintres selon leurs matières, leurs couleurs, leurs formes et nous pourrions presque les classifier à la manière de Luke Howard¹⁹ selon les types de nuages qu'ils ont peints le plus souvent.

Légers et délicats chez Turner ; compacts et denses chez Constable ; lourds et menaçants dans les ciels orageux de Georges Michel ; moutonneux et ouateux avec Courbet où ils occupent souvent la majeure partie de la toile ; dessinés et dansants dans les ciels de Boudin ; laiteux, crayeux ou vaporeux avec Monet qui les a saisis aussi dans leurs reflets sur l'eau...

Turner, indéniablement, est moins un peintre de nuages que son contemporain Constable, c'est plutôt un peintre de l'air et de l'eau, de la vapeur et de la dissolution, un peintre donc de l'atmosphère. Mais ainsi il crée la possibilité de nuages, les conditions de leur émergence à tout moment dans ses aquarelles et dans ses toiles. Nuages éthérés, évanescents, éphémères dans un espace pictural en proie à la dilatation permanente, le maître du « rien²⁰ » ou du « tout²¹ » en peinture nous émerveille sans cesse.

Chez Constable, inversement, les nuages semblent en perpétuelle construction, ils sont beaucoup plus travaillés, ils sont véritablement peints et non pas seulement suggérés. Plus stables et moins fugitifs dans ses grandes peintures, ils jouent avec le feuillage des arbres dans ses esquisses à l'huile. Toutes les nuances de gris, de bleus et de blancs de sa palette témoignent d'une observation rigoureuse des nuages et des effets atmosphériques.

Je repense souvent à cette petite toile *Dedham from Langham* (vers 1813) qui a inspiré ce long et beau poème d'Yves Bonnefoy, hommage à Constable mais peut-être aussi à tous les peintres, commençant ainsi :

*Dedham, vu de Langham. L'été est sombre
Où des nuages se rassemblent²² (...)*

Le terme de « skying » attribué à Constable pour ses innombrables études et esquisses de nuages ou *Clouds Studies* préfigure déjà le travail sériel de Boudin dont la passion des ciels sera insatiable. Ses pastels, chers à Baudelaire qui en découvrit la série à Honfleur, sont autant d'instantanés de nuages, parfois plus exaltants que dans ses peintures achevées.

Claude Monet, son élève, le peintre des nuées et des nymphéas, de la neige et de toutes les nuances de blanc et de bleu, des ciels vaporeux et des brumes maritimes, des brouillards et des fumées, des miroitements de l'eau et du scintillement de la lumière, demeure le maître en la matière et continue de m'impressionner, au bon sens de ce terme.

Les phénomènes météorologiques ont aussi passionné le peintre flamand Simon Denis et de nombreux peintres nordiques comme les norvégiens Johan Christian Dahl, ami de Friedrich, et son élève Peder Balke ou le danois Christen Købke. Leurs études de nuages, toutes de petits formats et présentées en séries dans les musées de Bergen, d'Oslo, de Copenhague ou au Met à New York, m'ont beaucoup touchée en tant que peintre.

11. Daniel Arasse, *Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, Flammarion, 1992.
12. Salah Stétié, *Rembrandt et les Amazones*, Fario, 2013, p. 13-14.
13. Clélia Nau, *Claude Lorrain : Scaenographiae Solis*, éditions 1 : 1 (ars), 2009, p. 5.
14. Marcel Brion, *Caspar David Friedrich, inventeur du paysage tragique* dans *Peinture romantique*, Albin Michel, 1967, p. 145-169.
15. Philippe Jaccottet, *Paysages avec figures absentes*, Gallimard, 1970.
16. Michel Makarius, *Une histoire du flou, Aux frontières du visible*, Le Félin, 2016, p. 55-57.
17. Will Stone, *Symbiose visionnaire. Spilliaert illustrateur* dans *León Spilliaert Lumière et Solitude*, Musée d'Orsay - RMN Grand-Palais, 2020, p. 119.
18. Alain Cueff, *Métaphores sublunaires, Marsden Hartley et Giogia O'Keeffe* dans *Cieux d'Amérique 1801-2001*, Les Belles Lettres, 2023, p. 293.
19. Luke Howard, *Sur les modifications des nuages*, suivi de Goethe, *La Forme des nuages selon Howard*, édition présentée par Anouchka Vasak, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Hermann, 2012.
20. Lawrence Gowing, *Turner : Peindre le rien*, Macula, 1994
21. Pierre Wat, *Peindre le tout dans Turner menteur magnifique*, Hazan, 2010.
22. Yves Bonnefoy, *Dedham, vu de Langham*, dans *Ce qui fut sans lumière suivi de Début et fin de la neige*, Poésie/Gallimard, 2002, p. 65.

Peinture et poésie ont toujours été intimement liées dans mon travail.
Voici quelques extraits de livres que j'ai illustrés évoquant les nuages :

*Des yeux tu poses
tes doutes dans le ciel
des nuages tremblés
questions cumulées
verticales
signaux de fumée*

Sabine Huynh, *Kvar lo, Æncrages & Co*, 2016.

*the haze
clouds the pane*

*la vitre
ennuagée de brume*

John Taylor, *Hublots / Portholes*, L'oeil ébloui, 2016.

*Sur la vague écrits ombre,
les nuages, les mouettes,
les mains ne laissent aucune ombre.*

Pierre Dhainaut, *Paysage de genèse*, Voix d'encre, 2017.

*s'effilochent contre le bleu
les écritures nuageuses*

Michaël Glück, *Sur l'aube d'un ciel taché d'encre*, Propos2éditions, 2018.

*Le poids du ciel
invente un gris au grain clair,
une gravité soudaine.*

Emmanuel Damon, *Le pain, l'orage*, Al Manar, 2018.

*Les images de la nuit s'attardent s'étirent
à la façon des brumes sur la campagne au matin,
bientôt morcelées en un paysage
changeant, imprévisible*

Béatrice Marchal, *L'ombre pour berceau*, Al Manar, 2020.

*Allongée sur la terre
Tu t'emplis de nuages
Juste avant l'éruption du jardin*

Sabine Dewulf, *Et je suis sur la terre*, L'herbe qui tremble, 2020.

*j'attends de la brume
qu'elle voile mon regard*

Françoise Ascal, *Brumes*, ÆEncrages & Co, 2021.

*les vagues, les crêtes, les nuages, en ce sens
comme en l'autre, les nuages, les crêtes, les vagues*

Pierre Dhainaut, *Un art à l'air libre*, Al Manar, 2022.

*L'aube cerne le ciel
comme des yeux fatigués.
Parfois un nuage
nous apprend ce peu de lumière.*

Philippe Leuckx, *Le traceur d'aube*, Al Manar, 2023.

*il avait neigé sur les plateaux, il faisait humide,
et la vapeur du thé ajoutait à la brume*

Judith Chavanne, *De mémoire et de vent*, L'herbe qui tremble, 2023.

*Apprendre de la brume de mer
l'art de l'estompe
l'autre rive est-elle
montagne nuage ou fumerolle ?*

Michèle Finck, *La voie du large*, Arfuyen, 2024.

*Le pinceau glisse
s'attarde sur la buée
d'un nuage*

Angèle Paoli, *Mont Ventoux, vues et variations*, Voix d'encre, 2024.

DES NUAGES COMME DES PAYSAGES

Chaque jour, les nuages me surprennent par leurs formes, leurs courbes, leurs dentelures, frisottis, festons et ourlets, par leur blancheur, leurs gris, leurs bleus, leurs ombres, leurs transparences et leurs irisations, par leur matière douce et fluide, veloutée et ouatée, par leur mouvement et leur perpétuelle métamorphose mais surtout par leur silence.

S'il y a une certaine ivresse à contempler les nuages comme celle que l'on ressent devant un paysage qui s'étend à perte de vue, Gaston Bachelard nous apprend que « L'aspect immédiat de cette rêverie, c'est d'être, comme il a été souvent dit, un jeu aisé des formes²³. »

Je ne peins pas sur le motif, mais je m'imprègne du paysage en marchant quasi quotidiennement dans la campagne.

Dans l'atelier, le paysage se recrée au gré d'un rythme différent chaque fois. Dans l'indigo, le bleu de Prusse ou le gris de Payne, se dessinent arbres, rivières, mers, montagnes et nuages. Le paysage a façonné mon regard et ma peinture.

La lecture des *Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*²⁴ de Shitao, conseillée par mon père, passionné d'art oriental, lors de mes études, m'a toujours accompagnée et j'ai aussi, grâce à lui, découvert les maîtres japonais de l'estampe Hokusai et Hiroshige dont les bleus m'ont immédiatement conquise.

Si l'usage du bleu, venu de l'Orient²⁵, s'est peu à peu imposé dans mes dessins comme dans mes peintures, c'est aussi pour avoir eu la chance de visiter dans ma jeunesse les musées de l'Accademia à Venise et du Prado à Madrid avec ma mère, peintre elle-même. Les arrière-plans de Giovanni Bellini aux lointains bleutés ou « les paysages visionnaires nimbés de bleu²⁶ » de Joachim Patinir ont ainsi très tôt constitué mes « arrière-pays²⁷ » picturaux.

Ces œuvres, considérées comme les premières expressions de *L'Art du Paysage*²⁸ en peinture, ainsi que *La Tempesta* (1506-1508) de Giorgione, « le peintre mystérieux du mystère²⁹ », où le paysage « s'ouvre devant nous et se tient, à la façon d'une image de rêve qui aurait sauté de la nuit³⁰ » et dont le ciel orageux d'un bleu imprévu ourlé par les nuages a toujours attiré mon regard, m'ont révélé la route à suivre. J'ai découvert par la suite les chemins sinuieux des œuvres d'Hercules Seghers où de nombreux méandres se forment dans des contrées imaginaires et où les rochers se muent en nuages...

Les paysages de Norvège où j'ai vécu durant trois ans m'ont également profondément inspirée ainsi que les peintres norvégiens comme Peder Balke, Johan Christian Dahl, Lars Hertervig et bien sûr Edvard Munch.

Je tiens à rendre hommage à Emily Carr, peintre canadienne dont j'ai souvent pu admirer les œuvres à Vancouver ou à Victoria. Ses forêts peuplées d'arbres gigantesques qui laissent apparaître un ciel très expressif aux nuages ondoyants et aux bleus intenses me reviennent souvent en mémoire.

Il existe une réelle osmose³¹ entre nuages et paysages. Leurs formes et leur déploiement dans l'espace se répondent.

Si la mer est le miroir du ciel et des nuages, la montagne en est la ligne complice et directrice, elle les guide tout au long de leur voyage dans le ciel.

Etel Adnan dit : « La montagne dessine ses nuages³² », le vent les esquisse aussi, les pousse et les souffle, les modelant à son gré.

Les arbres, eux, les accompagnent, fidèlement.

*Avec ses buissons de pinceaux, de couteaux et de brosses,
Que l'Arbre soit pour la Nature un outil précieux
Ne fait guère de doute. Il rehausse les rondes-bosses
Des nuages et son fléau tient la terre et les cieux
En équilibre et rend le rien palpable en aquarelle³³.*

Contempler un paysage, regarder un ciel, c'est déjà se mettre à peindre...

23. Gaston Bachelard, *Les Nuages dans L'Air et les songes, Essai sur l'imagination du mouvement*, Le Livre de Poche, 1992, p. 239.
24. Shitao, *Les propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*, traduction et commentaire de Pierre Ryckmans, Coll. Savoir, Hermann, 1984.
25. Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*, 2000, Presses Universitaires de France, p. 49.
26. Angèle Paoli, *Le dernier rêve de Patinir*, Éditions Henry, 2022, p. 23.
27. Yves Bonnefoy, *L'arrière-pays*, Gallimard, 2003.
28. Kenneth Clark, *L'Art du Paysage*, (Landscape into Art, 1949), traduction André Ferrier et Françoise Falcon, Arléa 2010.
29. Daniel Arasse, *Génies de la Renaissance italienne*, Éditions France-Empire, 1980, p. 103.
30. Jean-Christophe Bailly, *L'imagement*, Fiction & Cie, Le Seuil, 2020, p. 80.
31. François Jullien, *La grande image n'a pas de forme ou du non-objet par la peinture*, Le Seuil, 2003, p. 204.
32. Etel Adnan, *Ce ciel qui... n'est pas* (1997) dans *Je suis un volcan criblé de météores, Poésies 1947-1997*, Poésie/Gallimard, p. 331.
33. Jacques Réda, *Leçons de l'arbre et du vent*, Gallimard, 2023, p. 101.

Peindre les nuages est une tentative qui relève de l'impossible.
Cela pourrait être le travail de toute une vie de peintre.
C'est aussi une véritable leçon de peinture.

Le livre *L'art des nuages* publié aux éditions Voix d'encre en 2023 que nous avions décidé de réaliser Pierre Dhainaut et moi, tous deux grands passionnés de nuages et souhaitant leur rendre hommage, m'a permis d'expérimenter une autre approche picturale des nuages que dans mes toiles.

Sans nous concerter davantage, nous nous étions mis au travail chacun à notre manière, confiants toujours l'un envers l'autre. Pierre Dhainaut a ainsi écrit une suite de tercets dévoilant l'art des nuages dont il connaît les moindres évolutions dans les ciels de la mer du Nord, près de Dunkerque. De mon côté, je réalisais une série d'encres sur papier de petit format (14,8 x 21 cm) où je m'efforçais de capter l'essence même des nuages, leur insaisissabilité. Je me trouvais alors au Pays du Pastel ou Pays de Cocagne, entre Albi et Toulouse, là où la lumière joue avec le ciel bleu-gris le soir, lorsque les nuages voyagent.

Les nuages se dessinent moins qu'ils ne se peignent.
Ils n'ont pas de contour et sont plus de l'ordre de la tache, érigée comme on le sait en principe de composition préalable pour les paysages par Alexander Cozens³⁴.

Hubert Damisch, dans son remarquable ouvrage intitulé *Théorie du nuage*³⁵, nous a donné toutes les réponses concernant la question des nuages en peinture. J'ai eu plaisir à parcourir ce livre à nouveau, l'une de mes lectures les plus marquantes durant mes études ainsi que celle de *Vide et plein*³⁶ de François Cheng.

Le choix de l'encre blanche sur un papier gris ou bleu s'est imposé rapidement à moi. Je savais qu'ainsi je pourrais laisser advenir les nuages sur ce fond déjà couleur du ciel. Trouver le bon pinceau, « l'instrument par excellence pour explorer le nuage étendu dans ses draps³⁷ », était plus délicat.

Avec le papier, l'encre et le pinceau, je pensais nuages, laissant ma main errer, permettant à l'encre de devenir nuage avec l'eau, multipliant les tentatives, sans véritable méthode, en toute liberté.

Mais ce sont les poèmes de Pierre Dhainaut qui m'ont révélé ce que je cherchais en voulant peindre des nuages et je sais que mes nuages peints ont répondu également à ses propres interrogations :

*Rien, les nuages
ne sont rien par eux-mêmes,
le vent leur est fidèle.*

*Les voir, les inventer,
pas de différence
aux yeux des nuages.*

*Prendre un caillou,
suivre un nuage, pourquoi,
pourquoi choisir ?*

*Et dans un livre, ce mot
« nuage » a-t-il besoin
d'une encre blanche ou bleue³⁸ ?*

34. Alexander Cozens, *Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages*, bilingue, traduit de l'anglais par Patrice Oliete-Loscos, postface de Danielle Orhan, Allia, 2005.

35. Hubert Damisch, *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*, Le Seuil, 1972.

36. François Cheng, *Vide et plein*, Le Seuil, 1979.

37. André Ar Vot, *Le Pinceau dans Cent vues de l'enclos des nuages*, Corti, 2003, p. 100.

38. P. Dhainaut, *op. cit.*

La mutabilité et l'état transitoire des nuages nous fascinent : rien d'étonnant à ce qu'ils soient un objet de rêverie à la fois poétique et picturale.

Et si comme l'a dit André Breton « Les formes que, de la terre, aux yeux de l'homme, prennent les nuages ne sont aucunement fortuites, elles sont augurales³⁹ », elles sont aussi un véritable langage.

S'intéresser aux nuages, les observer, les admirer, les écrire, les peindre, peut paraître futile ou au contraire audacieux. Mais leur présence nous rappelle toujours à notre rapport à la nature et à l'univers. Les nuages, les arbres, les montagnes et les mers sont ce que nous avons de plus précieux, ne cessons pas de les célébrer.

*Après une journée de vent,
dans une paix infinie,
le soir se réconcilie
comme un docile amant.*

*Tout devient calme, clarté...
Mais à l'horizon s'étage,
éclairé et doré,
un beau bas-relief de nuages⁴⁰.*

Rainer Maria Rilke

39. André Breton, *L'amour Fou*, Gallimard, 1937.

40. Rainer Maria Rilke, *Après une journée de vent...* (*Les Quatrains Valaisans*), dans *Vergers suivi des Quatrains Valaisans*, Le Bruit du temps, 2019, p. 125.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

André Ar Vot, *Cent vues de l'enclos des nuages*, Corti, 2003.

Stéphane Audeguy, *La théorie des nuages*, Gallimard, 2005.

Yves Bonnefoy, *Le Nuage rouge*, Mercure de France, 1977.

Eugène Boudin. Le père de l'Impressionnisme. Une collection particulière, catalogue d'exposition, Musée Marmottan Monet, In Fine éditions d'art, 2025.

Eugène Boudin, *Suivre les nuages le pinceau à la main (Correspondances 1861-1898)*, Édition établie et présentée par Laurent Manœuvre, L'Atelier contemporain, 2025.

Gilles Clément, *Nuages*, Bayard, 2005.

Alain Cueff, *Ciels d'Amérique 1801-2001*, Les Belles Lettres, 2023.

Hubert Damisch, *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*, Le Seuil, 1972.

Philippe Denis, *Nugæ*, La Dogana, 2003.

Pierre Dhainaut, *L'art des nuages*, encres de Caroline François-Rubino, Voix d'encre, 2023.

Luke Howard, *Sur les modifications des nuages*, suivi de Goethe, *La Forme des nuages selon Howard*, édition présentée par Anouchka Vasak, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Hermann, 2012.

Philippe Jaccottet, *Pensées sous les nuages*, Gallimard, 1983.

Philippe Jaccottet, *Nuages*, illustré par Alexandre Hollan, Fata Morgana, 2002.

La veille du ciel, aquarelles météorologiques d'André des Gachons (1871-1951), Phénomène, 2025.

Les nuages... là-bas... les merveilleux nuages. Autour des études de ciel d'Eugène Boudin. Hommages et digressions, catalogue d'exposition, Le Havre, Musée Malraux, 10 octobre 2009 - 24 janvier 2010, Somogy, 2009.

Georges Michel. Le paysage sublime, sous la direction de Magali Briat-Philippe et Ger Luijten, catalogue d'exposition, 27 janvier - 29 avril 2018, Paris, Fondation Custodia, 2017.

Luis Mizón, *Passage des nuages*, Éditions Unes, 1986.

Edward Morris, *Constable's Clouds: Paintings and Cloud Studies by John Constable*, National Galleries of Scotland, 2000.

Cécile Oumhani, *La ronde des nuages*, La tête à l'envers, 2022.

Sarah Plimpton, *Cieux singuliers, single Skies*, traduit de l'anglais (américain) par Mathieu Nuss, Le Cormier, 2020.

Rainer Maria Rilke, *Vladimir, le peintre de nuages*, traduit de l'allemand par Jean-Yves Masson, circa 1924, 2008.

Richard Rognet, *Patienter sous les nuages*, poèmes en prose, Gallimard, 2024.

Jacques Roubaud, *Ciel et terre et ciel et terre, et ciel*, Flohic, Coll. Musées Secrets, 1997.

Henri Scepi, *Baudelaire et le nuage*, La Baconnière, 2022.

Boris Wolowiec, *Nuages*, Le Cadran ligné, 2014.

- LES MERVEILLEUX NUAGES
- NUAGES DE PEINTRES / PEINTRES DE NUAGES
- UT PICTURA POESIS
- DES NUAGES COMME DES PAYSAGES
- L'ENCRE ET LE PINCEAU
- BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE